

Errer à la frontière...

Nicole Charpail

La rencontre du théâtre avec une préoccupation politique, réparatrice, transformatrice, active n'aurait pas dû paraître singulière ou devoir s'explicitier. Si même on s'en rapporte à l'histoire du théâtre et de sa nécessité, ce que nous devrions trouver curieux est plutôt que la pratique théâtrale ait pu à ce point (au point où nous l'avons menée) s'extraire – s'exclure – elle-même des lieux où l'on a justement à se battre, à penser, concevoir la transformation.

L'appropriation de cet art, soit par une élite, soit tout simplement par une idéologie du divertissement, ne fait que renforcer ce constat que le théâtre est, dans son fondement, une arme de liberté infiniment précieuse, qu'on cessera de se disputer le jour où l'être humain sera en capacité de ne plus faire dépendre sa liberté de l'aliénation d'un autre. Mais à ne la vouloir que pour soi la création s'étouffe. Cette arme-là s'émousse dès lors qu'on se l'approprie ou qu'on n'a que soi à défendre.

Aussi pourrait-on voir ce début d'épanouissement de la création théâtrale sur le terrain de "l'exclusion" comme un simple mouvement de révolution naturelle des choses (l'art va là où quelque chose se cherche) mais aussi pourrait-on tenter d'y voir – et donc d'en faire – les prémices d'une RÉINCARNATION du sens même de l'acte de création.

Pour cela, et si tant est que cela puisse se faire, il nous faut, certes, veiller à ce qu'on ne transforme pas l'arme en jouet en plastique à la mode mais surtout veiller à ce qu'elle ne serve pas à une nouvelle guerre des catégories, à un nouveau concours d'égoïsme, un nouveau chahut inutile dans lequel, d'une manière générale, la création s'est prise au piège.

Il n'est même pas nécessaire, en effet, de se situer sur le terrain des exclus pour constater à quel point – à l'aube de l'an 2000 – le droit à la création n'est pas le même pour tous, se dispute âprement, et celui à une expression innovante se paie très cher.

Si l'on peut espérer qu'un jour il ne suffise plus d'être intelligent, riche et cultivé pour faire acte de création, il ne suffira pas non plus d'être exclu du système pour pouvoir le faire. L'artiste ne peut s'installer ni dedans ni dehors mais doit errer à la frontière où se préparent les basculements.

Il va donc peut-être s'agir pour l'art dramatique d'une nouvelle EXIGENCE dans laquelle l'artistique, le politique et le spirituel ne pourront plus être dissociés, avec laquelle il ne sera plus possible de penser sans se dépenser, de rêver sans passer aux actes, d'être sublime sans sublimer le monde. L'artiste va peut-être devoir se préoccuper un peu moins de son identité et un peu plus d'humanité.

La rencontre de l'art et de "l'humaine souffrance" donne lieu à une alchimie particulière.

Il s'agit peut-être, sur ce tas de merde, du réveil d'une spiritualité nouvelle, d'une petite prière qui commence à poindre par-dessus le vacarme des bavardages.

Un jour viendra où ceux qui n'ont rien à dire finiront par se taire. Mais comme elle est longue la nuit et tumultueuse, avant ce jour.

N. C.

* Nicole Charpail : plasticienne, artiste dramatique, formatrice et membre du Centre du Théâtre de l'Opprimé-Augusto Boal, ainsi que de Miss Griff Association (voir page 40).

Les théâtres de l'autre

Théâtre/Public